

www.e-rara.ch

Essai sur l'histoire générale, et sur les mœurs et l'esprit des nations

Voltaire

[S.l.], MDCCLVII [1757]

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 8741

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-41208>

Chapitre XLIV.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

une petite redevance à l'Emir Turc qui résidait dans la ville, & à quelques Imans qui vivaient de la curiosité des pèlerins.

CHAPITRE XLIV.

DE LA PREMIERE CROISADE JUSQU'A LA PRISE DE JERUSALEM.

TEL était l'état de l'Asie mineure lorsqu'un pèlerin d'Amiens suscita les Croisades. Il n'avait d'autre nom que *Coucoupêtre* ou *Cucupière*, comme le dit la fille de l'Empereur *Comnène* qui vit à Constantinople cet hermite. Nous le connaissons sous le nom de l'*hermite Pierre*, ou plutôt *Pierre l'hermite*. Quoiqu'il en soit, ce Picard qui avait toute l'opiniâtreté de son pays, fut si outré des avanies qu'on lui fit à Jérusalem, en parla à son retour à Rome d'une manière si vive, & fit des tableaux si touchans, que le Pape *Urbain II.* crut cet homme propre à seconder le grand dessein que les Papes avaient depuis longtems d'armer la Chrétienté contre le Mahométisme. Il envoya *Pierre* de province en province communiquer

par son imagination forte l'ardeur de ses sentimens & semer l'enthousiasme.

1094.

Urbain II. tint ensuite vers Plaisance un Concile en rase campagne, où se trouvèrent plus de trente mille Séculiers outre les Ecclésiastiques. On y proposa la manière de venger les Chrétiens. L'Empereur des Grecs *Alexis Comnène*, père de cette Princesse qui écrivit l'histoire de son tems, envoya à ce Concile des Ambassadeurs pour demander quelques secours contre les Musulmans; mais ce n'était ni du Pape ni des Italiens qu'il devait l'attendre. Les Normands enlevaient alors Naples & Sicile aux Grecs : & le Pape, qui voulait être au moins Seigneur suzerain de ces Royaumes, étant d'ailleurs rival de l'Eglise Grecque, devenait nécessairement par son état, l'ennemi déclaré des Empereurs d'Orient, comme il était l'ennemi couvert des Empereurs Teutoniques. Le Pape, loin de secourir les Grecs, voulait soumettre l'Orient aux Latins.

Au reste le projet d'aller faire la guerre en Palestine, fut vanté par tous les assistants au Concile de Plaisance, & ne fut embrassé par personne. Les princi-

paux Seigneurs Italiens avaient chez eux trop d'intérêts à ménager, & ne voulaient point quitter un pays délicieux pour aller se battre vers l'Arabie pétrée.

On fut donc obligé de tenir un autre Concile à Clermont en Auvergne. 1095.
Le Pape y harangua dans la grande place. On avait pleuré en Italie sur les malheurs des Chrétiens de l'Asie. On s'arma en France. Ce pays était peuplé d'une foule de nouveaux Seigneurs, inquiets, indépendants, aimant la dissipation & la guerre, plongés pour la plupart dans les crimes que la débauche entraîne, & dans une ignorance qui égalait leurs débauches. Le Pape leur proposait la remission de tous leurs péchés, & leur ouvrait le Ciel, en leur imposant pour pénitence de suivre la plus grande de leurs passions, de courir au pillage. On prit donc la croix à l'envi. Les églises & les cloîtres achetèrent alors à vil prix beaucoup de terres des Seigneurs, qui crurent n'avoir besoin que d'un peu d'argent & de leurs armes pour aller conquérir des Royaumes en Asie. *Godefroy de Bouillon*, par exemple, Duc de Brabant,

vendit sa terre de Bouillon au Chapitre de Liège, & *Sténay* à l'Evêque de Verdun. *Baudouin*, frère de *Godefroy*, vendit au même Evêque le peu qu'il avait en ce pays-là. Les moindres Seigneurs châtelains partirent à leurs frais, les pauvres gentilshommes servirent d'Ecuyers aux autres. Le butin devait se partager selon les grades, & selon les dépenses des croisés. C'était une grande source de division, mais c'était aussi un grand motif. La Religion, l'avarice, & l'inquiétude encourageaient également ces émigrations. On enrôla une infanterie innombrable, & beaucoup de simples cavaliers sous mille drapeaux différens. Cette foule de croisés se donna rendez vous à Constantinople. Moines, Femmes, Marchands, Vivandiers, Ouvriers, tout partit, comptant ne trouver sur la route que des Chrétiens qui gagneraient des indulgences en les nourrissant. Plus de quatre vingt mille de ces vagabonds se rangèrent sous le drapeau de *Coucoupêtre*, que j'appellerai toujours l'*hermite Pierre*. Il marchait en sandales & ceint d'une corde à la tête de l'armée. Nouveau genre de vanité !

La

La première expédition de ce Général hermite fut d'assiéger une ville Chrétienne en Hongrie, nommée *Malavilla*, parce qu'on avait refusé des vivres à ses soldats de JESUS-CHRIST, qui malgré leur sainte entreprise, se conduisaient en voleurs de grand chemin. La ville fut prise d'assaut, livrée au pillage, les habitans égorgés. L'Hermitte ne fut plus alors le maître de ses croisés, excités par la soif du brigandage. Un des Lieutenants de l'Hermitte, nommé *Gautier sans argent*, qui commandait la moitié des troupes, agit de même en Bulgarie. On se réunit bientôt contre ces brigands, qui furent presque tous exterminés, & l'Hermitte arriva enfin devant Constantinople avec vingt mille personnes mourant de faim.

Un prédicateur Allemand nommé *Godescald*, qui voulut jouer le même rôle, fut encore plus maltraité. Dès qu'il fut arrivé avec ses disciples dans cette même Hongrie où ses prédécesseurs avaient fait tant de désordres, la seule vue de la croix rouge qu'ils portaient, fut un signal auquel ils furent tous massacrés.

Une autre horde de ces aventuriers, composée de plus de deux cent mille personnes, tant femmes que prêtres, paysans, écoliers, croyant qu'elle allait défendre JESUS-CHRIST, s'imagina qu'il fallait exterminer tous les Juifs qu'on rencontrerait. Il y en avait beaucoup sur les frontières de France: tout le commerce était entre leurs mains. Les Chrétiens, croyant venger DIEU, firent main-basse sur tous ces malheureux. Il n'y eut jamais depuis *Adrien* un si grand massacre de cette nation. Ils furent égorgés à Verdun, à Spire, à Worms, à Cologne, à Mayence; & plusieurs se tuèrent eux-mêmes, après avoir fendu le ventre à leurs femmes, pour ne pas tomber entre les mains des barbares. La Hongrie fut encore le tombeau de cette troisième armée de croisés.

Cependant l'hermite *Pierre* trouva devant Constantinople d'autres vagabonds Italiens & Allemands, qui se joignirent à lui, & ravagèrent les environs de la ville. L'Empereur *Alexis Comnène*, qui régnait, était assurément sage & modéré. Il se contenta de se défendre au plutôt de pareils hôtes. Il

leur fournit des bateaux pour les transporter au-delà du Bosphore. Le général *Pierre* se vit enfin à la tête d'une armée Chrétienne contre les Musulmans. *Soliman*, Soudan de Nicée, tomba avec ses Turcs aguerris sur cette multitude dispersée. *Gautier sans argent* y périt avec beaucoup de pauvre noblesse. L'hermite retourna cependant à Constantinople, regardé comme un fanatique qui s'était fait suivre par des furioux.

Il n'en fut pas de même des chefs des croisés, plus politiques, moins enthousiastes, plus accoutumés au commandement, & conduisant des troupes un peu plus réglées. *Godefroy de Bouillon* menait soixante & dix mille hommes de pied & dix mille cavaliers couverts d'une armure complète sous plusieurs bannières de Seigneurs tous rangés sous la sienne.

Cependant *Hugues*, frère du Roi de France *Philippe I.* marchait par l'Italie avec d'autres Seigneurs qui s'étaient joints à lui. Il allait tenter la fortune. Presque tout son établissement consistait dans le titre de frère d'un Roi très-peu puissant par lui-même. Ce qui est

plus étrange, c'est que *Robert Duc de Normandie*, fils aîné de *Guillaume le conquérant* de l'Angleterre, quitta cette Normandie, où il était à peine affermi. Chassé d'Angleterre par son cadet *Guillaume le roux*, il lui engagea encore la Normandie pour subvenir aux frais de son armement. C'était, dit-on, un Prince voluptueux & superstitieux. Ces deux qualités, qui ont leur source dans la foiblesse, l'entraînèrent à ce voyage.

Le vieux *Raimond*, Comte de Toulouse, maître du Languedoc & d'une partie de la Provence, qui avait déjà combattu contre les Musulmans en Espagne, ne trouva ni dans son âge ni dans les intérêts de sa patrie aucune raison contre l'ardeur d'aller en Palestine. Il fut un des premiers qui s'arma & passa les Alpes, suivi, dit-on, de près de cent mille hommes. Il ne prévoyait pas que bientôt on prêcherait une croisade contre sa propre famille.

Le plus politique de tous ces croisés, & peut-être le seul, fut *Bohémond*, fils de ce *Robert Guiscard* conquérant de la Sicile. Toute cette famille de Normands, transplantée en Italie, cher-

chait à s'agrandir , tantôt aux dépens des Papes , tantôt sur les ruines de l'Empire Grec. Ce *Bohémond* avait lui-même longtems fait la guerre à l'Empereur *Alexis* en Epire & en Grèce ; & n'ayant pour tout héritage que la petite principauté de Tarente & son courage , il profita de l'enthousiasme épidémique de l'Europe , pour rassembler sous sa bannière jusqu'à dix mille cavaliers bien armés & quelque infanterie , avec lesquels il pouvait conquérir des Provinces , soit sur les Chrétiens , soit sur les Mahométans.

La Princesse *Anne Comnène* dit que son père fut allariné de ces émigrations prodigieuses , qui fondaient dans son pays. On eût cru , dit-elle , que l'Europe , arrachée de ses fondemens , allait tomber sur l'Asie. Qu'aurait-ce donc été , si près de trois cent mille hommes , dont les uns avaient suivi l'hermite *Pierre* , les autres le prêtre *Godescald* , n'avaient déjà disparu ?

On proposa au Pape de se mettre à la tête de ces armées immenses qui restaient encore. C'était la seule manière de parvenir à la Monarchie universelle , devenue l'objet de la Cour

Romaine. Cette entreprise que le Pape *Grégoire VII.* avait osé méditer, demandait le génie d'un *Mahomet* ou d'un *Alexandre*. Les obstacles étaient grands, & *Urbain* ne vit que les obstacles

Le Pape & les Princes croisés avaient dans ce grand appareil leurs vues différentes, & Constantinople les redoutait toutes. On y haïssait les Latins, qu'on y regardait comme des hérétiques & des barbares.

Ce que les Grecs craignaient le plus, & avec raison, c'était ce *Bohémond* & ses Napolitains, ennemis de l'Empire. Mais quand même les intentions de *Bohémond* eussent été pures, de quel droit tous ces Princes d'Occident venaient-ils prendre pour eux des provinces que les Turcs avaient arrachées aux Empereurs Grecs?

On peut juger d'ailleurs quelle était l'arrogance féroce des Seigneurs croisés, par le trait que rapporte la Princesse *Anne Comnène* de je ne sais quel Comte Français, qui vint s'asseoir à côté de l'Empereur sur son trône dans une cérémonie publique. *Baudouin* frère de *Godefroy de Bouillon*, prenant

par la main cet homme indiscret pour le faire retirer ; le Comte dit tout haut dans son jargon barbare : „ Voilà un „ plaisant rustre que ce Grec, de s'asseoir devant des gens comme nous. „ Ces paroles furent interprétées à *Alexis*, qui ne fit que sourire. Une ou deux indiscretions pareilles fussent pour décrier une Nation.

Il était moralement impossible que de reïs hôres n'exigeassent des vivres avec dureté, & que les Grecs n'en refusassent avec malice. C'était un sujet de combats continuels entre les Peuples & l'armée de *Godefroy*, qui parut la première après les brigandages des croisés de *Pierre l'hermite*. *Godefroy* en vint jusqu'à attaquer les fauxbourgs de Constantinople, & l'Empereur les défendit en personne. L'Evêque du Puy en Auvergne, nommé *Monteil*, Légat du Pape dans les armées de la croisade, voulait absolument qu'on commençât les entreprises contre les infidèles par le siège de la ville où résidait le premier Prince des Chrétiens. Tel était l'avis de *Bohémond*, qui était alors en Sicile, & qui envoyait courriers sur courriers à *Godefroy* pour l'empêcher de

s'accorder avec l'Empereur. *Hugues* frère du Roi de France, eut alors l'imprudence de quitter la Sicile, où il était avec *Bohémond*, & de passer presque seul sur les terres d'*Alexis*. Il joignit à cette indiscretion celle de lui écrire des lettres pleines d'une fierté peu sçante à qui n'avait point d'armée. Le fruit de ces démarches fut d'être arrêté quelque temps prisonnier. Enfin la politique de l'Empereur Grec vint à bout de détourner tous ces orages. Il fit donner des vivres. Il engagea tous les Seigneurs à lui prêter hommage pour les terres qu'ils conquéreraient. Il les fit tous passer en Asie les uns après les autres, après les avoir comblés de présents. *Bohémond* qu'il redoutait le plus, fut celui qu'il traita avec le plus de magnificence. Quand ce Prince vint lui rendre hommage à Constantinople, & qu'on lui fit voir les raretés du palais, *Alexis* ordonna qu'on remplît un cabinet de meubles précieux, d'ouvrages d'or & d'argent, de bijoux de toute espèce, entassés sans ordre, & de laisser la porte du cabinet entr'ouverte. *Bohémond* vit en passant ces trésors, auxquels les conducteurs affectaient de ne

faire nulle attention. „ Est-il possible ,
„ s'écria-t-il , qu'on néglige de si belles
„ choses ? Si je les avais , je me croirais
„ le plus puissant des Princes. „ Le soir
même l'Empereur lui envoya tout le
cabinet. Voilà ce que rapporte sa fille ,
témoin oculaire. C'est ainsi qu'en usait
ce Prince , que tout homme désinté-
ressé appellera sage & magnifique , mais
que la plupart des Historiens des croisades ont traité de perfide , parce qu'il ne
voulut pas être l'esclave d'une multitu-
de dangereuse.

Enfin , quand il s'en fut heureuse-
ment débarrassé , & que tout fut passé
dans l'Asie mineure , on fit la revue
près de Nicée , & il se trouva cent
mille cavaliers & six cent mille hom-
mes de pied en comptant les femmes.
Ce nombre , joint avec les premiers
croisés qui périrent sous l'hermite &
sous d'autres , fait environ onze cent
mille. Il justifie ce qu'on dit des ar-
mées des Rois de Perse , qui avaient
inondé la Grèce , & ce qu'on raconte
des transplantations de tant de Barba-
res. Les Français enfin , & sur-tout
Raimond de Toulouse , se trouvèrent
par-tout sur le même terrain que les

Gaulois méridionaux avaient parcouru treize cent ans auparavant, quand ils allèrent ravager l'Asie mineure & donner leur nom à la province de Galatie.

Les Historiens nous informent rarement comment on nourrissait ces multitudes. C'était une entreprise qui demandait autant de soins que la guerre même. Venise ne voulut pas d'abord s'en charger. Elle s'enrichissait plus que jamais par son commerce avec les Mahométans, & craignait de perdre les privilèges qu'elle avait chez eux. Les Génois, les Pisans & les Grecs équipèrent des vaisseaux chargés de provisions, qu'ils vendaient aux croisés en cotoyant l'Asie mineure. La fortune des Génois s'en accrut, & on fut étonné bientôt après de voir Gènes devenue une puissance.

Le vieux Turc *Soliman* Soudan de Syrie, qui était sous les Califes de Bagdat ce que les Maires avaient été sous la race de *Clovis*, ne put avec le secours de son fils résister au premier torrent de tous ces Princes croisés. Leurs troupes étaient mieux choisies que celles de *Pierre l'hermite*, & disci-

plinées autant que le permettait la licence & l'enthousiasme.

On prit Nicée, on battit deux fois 1097.
les armées commandées par le fils de *Soliman*. Les Turcs & les Arabes ne soutinrent point dans ces commencemens le choc de ces multitudes couvertes de fer, & de leurs grands chevaux de bataille, & des forêts de lances auxquelles ils n'étaient point accoutumés. 1098.

Bohémond eut l'adresse de se faire céder par les croisés le fertile pays d'Antioche. *Baudouin* alla jusqu'en Mésopotamie s'emparer de la ville d'Edesse, & s'y forma un petit Etat. Enfin on mit le siège devant Jérusalem, dont le Calife d'Egypte s'était saisi par ses Lieutenants. La plupart des Historiens disent que l'armée des assiégeans, diminuée par les combats, par les maladies & par les garnisons mises dans les villes conquises, était réduite à vingt mille hommes de pied & à quinze cents chevaux, & que Jérusalem, pourvue de tout, était défendue par une garnison de quarante mille soldats. On ne manque pas d'ajouter qu'il y avait outre cette garnison vingt mille habitans déterminés. Il n'y a point de lecteur sensé

qui ne voie qu'il est moralement impossible qu'une armée de vingt mille hommes en assiége une de soixante mille dans une place fortifiée ; mais les Historiens ont toujours voulu du merveilleux.

Ce qui est vrai , c'est qu'après cinq semaines de siège la ville fut emportée d'assaut , & que tout ce qui n'était pas Chrétien , fut massacré. L'hermite *Pierre* , de Général devenu Chapelain , se trouva à la prise & au massacre. Quelques Chrétiens que les Musulmans avaient laissé vivre dans la ville , conduisirent les vainqueurs dans les caves les plus reculées , où les mères se cachaient avec leurs enfans : & rien ne fut épargné. Tous les Historiens conviennent qu'après cette boucherie , les Chrétiens tout dégoutans de sang allèrent en procession à l'endroit qu'on dit être le sépulcre de JESUS-CHRIST , & y fondirent en larmes. Il est très-vraisemblable qu'ils y donnèrent des marques de Religion ; mais cette tendresse qui se manifesta par des pleurs , n'est guères compatible avec cet esprit de vertige , de fureur , de débauche & d'emportement. Le même homme peut

être furieux & tendre, mais non dans le même tems.

Jérusalem fut prise par les Croisés le 5. Juillet 1099. tandis qu'*Alexis Comnène* était Empereur d'Orient, *Henri IV.* d'Occident, & qu'*Urbain II.* Chef de l'Eglise Romaine vivait encor. Il mourut avant d'avoir appris ce triomphe de la Croisade dont il était l'auteur.

Les Seigneurs Maîtres de Jérusalem, s'assembloient déjà pour donner un Roi à la Judée. Les Ecclésiastiques, suivans l'armée, se rendirent dans l'assemblée, & osèrent déclarer nulle l'élection qu'on allait faire, parce qu'il fallait, disaient-ils, faire un Patriarche avant de faire un Souverain.

Cependant *Godefroy de Bouillon* fut élu, non pas Roi, mais Duc de Jérusalem. Quelques mois après arriva un Légat nommé *d'Amberto*, qui se fit nommer Patriarche par le Clergé; & la première chose que fit ce Patriarche, ce fut de prétendre le petit Royaume de Jérusalem pour lui même. Il fallut que *Godefroy de Bouillon*, qui avait conquis la ville au prix de son sang, la cédât à cet Evêque. Il se réserva le port de Joppé & quelques droits dans Jérusalem.

134 *Croisades après la prise*
salem. Sa patrie qu'il avait abandonnée
valait bien au-delà de ce qu'il avait ac-
quis en Palestine.

CHAPITRE XLV.
CROISADES DEPUIS LA PRISE
DE JERUSALEM.

D EPUIS le quatrième siècle le
tiers de la Terre est en proie à des
émigrations presque continuelles. Les
Huns venus de la Tartarie Chinoise
s'établissent enfin sur les bords du Da-
nube, & de là ayant pénétré sous *Atti-*
la dans les Gaules & en Italie, ils res-
tent fixés en Hongrie. Les Herules, les
Gots, s'emparent de Rome. Les Van-
dales vont des bords de la Mer Baltique
subjuguier l'Espagne & l'Afrique. Les
Bourguignons envahissent une partie
des Gaules : les Francs passent dans
l'autre. Les Maures asservissent les Vi-
sigoths qui régnaient en Espagne, tan-
dis que d'autres Arabes étendaient leurs
conquêtes dans la Perse, dans l'Asie Mi-
neure, en Syrie, en Egypte. Les Turcs
viennent des bords de la Mer Caspien-
ne, & partagent les Etats conquis par